



Mutations dans l'Utilisation de la Main d'Œuvre dans les Campagnes Roumaines de 1966 à 1992

Ionel Muntele

Université "Alexandru I. Cuza" Iași, Roumanie



Introduction

Cette étude se propose présenter les changements structuraux et spatiaux intervenus dans l'utilisation de la main d'œuvre rurale, en Roumanie. La période analysée recouvre totalement "l'époque d'or", étant conditionnée par les enregistrements statistiques. La base de données qui sert de support pour cette analyse est constituée à partir des recensements de 1966 et 1992, publiés à une échelle suffisamment détaillée pour en dégager les disparités spatiales. L'inconséquence de la manière d'enregistrement a imposé un *travail d'homogénéisation* afin de rendre comparables les variables retenues, concernant la population active - totale et par secteurs d'activités. L'échelle retenue est celle des 2868 communes rurales, selon la définition de 1992, échelle très fiables pour exprimer le degré d'ouverture et le désenclavement des campagnes roumaines, l'accès à la modernité.

La méthode d'analyse est des plus simples et comporte *deux volets*: un premier, visant *le poids et la distribution de la population active* et de ses composantes aux deux moments retenus; un deuxième, synthétisant dans *une classification typologique* les mutations observées. Pour des raisons objectives on a exclu de l'analyse les rapports de genre ou d'âge, qui pourraient aboutir à l'étude des processus tel la féminisation (ou au contraire, la masculinisation de certains secteurs d'activité) et le vieillissement de la main d'œuvre.

La distribution et le poids de la population active en 1966 met en évidence une nette différence au long de deux gradients: montagnes/régions collinaires et plaines; ouest/est. L'explication du poids supérieur de la population active des montagnes et généralement de la moitié occidentale du pays s'explique aussi par des *clivages démographiques* - la population de la moitié orientale étant plus jeune à l'époque -, mais aussi des *clivages économiques* liés à la présence des ressources nonagricoles (bois, minéraux, potentiel énergétique des eaux etc.) exigeant un grande quantité de main d'œuvre, tout cela pendant une période où l'autarcie du système imposait la valorisation à tout prix des "richesses" du pays. La distribution de la population active démontre aussi la présence d'un autre clivage, entre les régions extracarpatiques et celles intracarpatiques, les plus fortes concentrations de population active caractérisant surtout les aires collinaires.

Tout ce tableau change complètement jusqu'*au 1992* quand *le plus haut taux d'activité de la population* (en diminution générale) *caractérise plutôt les régions extracarpatiques* et notamment la Moldavie collinaire, malgré l'exode massif de la main d'œuvre. Le vieillissement accéléré de la partie occidentale du pays et le départ de certains groupes ethniques, tels les saxons ou le souabes, constituent une explication supplémentaire pour *la réduction du taux d'activité dans la Transylvanie méridionale* ou dans certains aires du Banat. La dynamique de la population active de 1966 à 1992 démontre la forte disparité ouest/est, des vastes régions ont connu une diminution de plus de 50 % (en Transylvanie et au Banat surtout).

L'analyse du poids et de la distribution de la population active agricole reflète les mêmes disparités mais le rôle du potentiel des sols est important, les plaines étant généralement nettement agricoles et la chaîne carpatique mieux détachée.

Cette disparité se maintient aussi en 1992 mais dans les régions à tradition agricole se produisent des *nouveaux clivages*, entre les campagnes periurbaines et celles profondes

MUNTELE

notamment, phénomène caractéristique plutôt pour la moitié sud-ouest du pays, au nord-est la «*désagrarisation*» des campagnes étant plus timide. Le processus de métropolisation devient aussi visible dans la Munténie centrale, où Bucarest et la région industrial-urbaine de Prahova-Dâmbovitza ont bouleversé complètement les campagnes. En ce qui concerne *la distribution des actifs agricoles* on constate *une concentration très nette en Moldavie et en Olténie méridionale* où le rendement de l'agriculture pratiquée est plutôt précaire.

Les actifs dans le domaine secondaire proposent une distribution inversée; les taux les plus forts caractérisant les régions montagneuses et les aires d'influence urbaine. La plus évidente concentration d'actifs dans ce secteur caractérisait en 1966 toujours la Munténie centrale. Vers 1992 cette aire connaît une extension au long de toute la région subcarpatique méridionale et quelques noyaux apparaissent aussi dans les autres régions du pays.

Le secteur tertiaire, le plus dynamique dans la période contemporaine dans les pays développés n'était pas privilégié par les plans de développement du régime totalitaire. Les campagnes les mieux loties étaient toujours celles des régions carpatiques, mais généralement, le Banat, la Transylvanie et la Munténie centrale était beaucoup plus avancées en 1966, situation qui ne s'est pas modifiée vers 1992 qu'en termes de pourcentage. Pourtant *la desserte des campagnes roumaines est restée précaire*, l'écart par rapport aux villes étant très grand.

La typologie réalisée dégage six catégories de communes selon le rythme et la direction des changements (table 1):

Tableau 1. Catégories de communes selon le rythme et la direction des changements.

Type	Population active (%)		Agriculture		industrie		bâtiments		Commerce et transports		Services sociaux	
	1966	1992	1966	1992	1966	1992	1966	1992	1966	1992	1966	1992
1	58,9	47,5	90,8	73,8	2,7	11,8	1,5	3,4	0,8	2,1	2,1	3,3
2	59,5	49,2	84,7	56,9	4,9	19,9	2,4	4,6	1,4	3,8	2,4	4,7
3	58,8	38,5	79	39,9	9	35,3	3,7	6,1	1,4	4	2,3	4,5
4	56,6	40,7	59,1	32,5	25,2	44,7	5,9	4,9	1,7	4,2	2,4	4,5
5	49,9	41	32,9	14,5	42,9	58,5	9,5	4,5	3	6	3,3	5,2
6	56,7	39,1	63,5	29,8	14,2	37,4	4,1	4,7	3	6,6	3,7	6,8
Rural	58	41,9	77,9	50,1	10	27,9	3,3	4,5	1,5	3,8	2,5	4,5
Total	54,4	43,9	57,1	24,2	19,4	41,1	5,2	5,8	3,7	6,9	5,2	8,1

Source: recensements de population de 1966 et 1992.

1). *Les communes à dominante agricole*, dont les changements ont été peu perceptibles. Les plus nombreuses (un tiers des 2688 communes rurales roumaines), sont *concentrées nettement à la périphérie orientale et méridionale des aires extracarpatiques*. Véritables campagnes profondes, avec une infrastructure précaire et où le seul choix pour une personne active reste l'agriculture, subsistentielle le plus souvent, *ces régions abritent aussi les populations rurales les plus nombreuses du pays* et pour ceci sont les plus problématiques.

2). *Les communes agricoles en lente mutation*, assez nombreuses, ne se distinguaient guère en 1966 de l'autre catégorie, ayant le même *caractère hyperagricole*. Le rythme de «*désagrarisation*» a enregistré pourtant un taux plus élevé sans pour cela modifier la dominance du secteur primaire. La plupart de ces communes sont situées soit dans certaines *régions à agriculture plus performante* (plaines de Timis et d'Arad) soit des communes situées autour des petites villes.

3). *Les communes agricoles en mutation rapide*, fréquentes dans les régions les plus avancées où la plupart des communes ont reçu des *petits investissements dans l'industrie*. Le rythme des mutations a été le plus rapide, de 84 % actifs agricoles on y arrive à seulement 46 %. Les possibilités de pratiquer le navettisme vers les villes voisines, souvent dans le contexte d'une manque de main d'œuvre constituent une autre explication.

4). *Les communes agroindustrielles en voie de tertiarisation*, moins caractéristiques mais visiblement *concentrées dans la région carpatique et subcarpatique*, mieux équipées et dotées en ressources naturelles. Le rythme des mutations a été aussi rapide que dans la catégorie antérieure mais le poids des services a augmenté davantage. Ceci s'explique par le développement des activités commerciales, y compris du tourisme et par le poids des activités

Mutations dans l'Utilisation de la Main d'Œuvre dans les Campagnes Roumaines de 1966 à 1992

liées aux transports transcarpatiques. Par rapport aux catégories antérieures, ces communes ont mieux réussi attirer le personnel qualifié des services liés à l'enseignement et à l'assistance sanitaire.

5). *Les communes industrielles*, concentrées toujours dans la région montagneuse mais aussi à la périphérie de quelques grandes villes où l'on a localisé souvent des capacités industrielles (à Bucarest et à Ploiești surtout). Dans les Carpates dominent les activités extractives où dans certains cas les constructions hydrotechniques. Ce caractère était déjà évident en 1966 et les mutations ultérieures ont été faibles, certifiant ainsi le rôle de la politique volontariste de mise en valeur des ressources. Peu nombreuses, ces communes seront affectées après 1992 par la réforme inconséquente du secteur secondaire.

6). *Les communes tertiariées*, fréquentes dans la partie occidentale et dans la Munténie centrale, se caractérise par le poids assez important de l'agriculture à côté des services qui y connaissent les plus fortes valeurs. Le rythme des mutations y fut assez rapide, avec l'implication des plans d'aménagement territorial, surtout dans les communes proposées devenir "centre agro-industrielles". Autour de la capitale, cette situation est aussi l'effet de la métropolisation et dans la partie occidentale la conséquence de la diminution spectaculaire de la population active combinée avec un meilleur équipement territorial qui retient les actifs tertiaires.

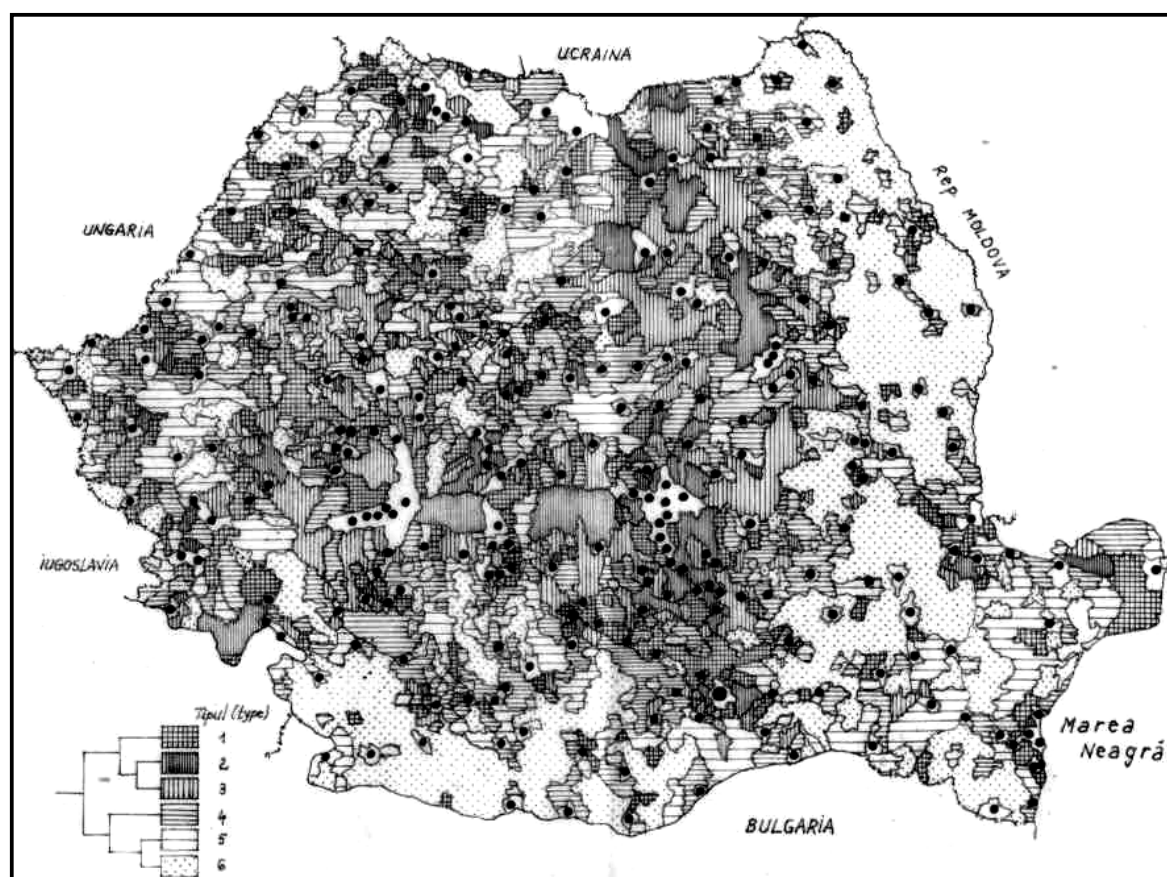


Figure 1. La typologie de l'évolution de la structure socio-professionnelle de la population (1966-1992): (source: recensements de la population de 1966 et 1992).

Bibliographie

*** (1970), (1993), *Recensământul populației și locuințelor din 15 martie 1966 și 7 ianuarie 1992* vol. I-III, D.C.S., București.